

LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

COLLEGE JOLIETTE.

LA CHARITÉ FAIT LE CHRÉTIEN. L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. 1.) Collège Joliette, P. Q., Jeudi, 2 Novembre 1876. (No. 3)

HISTOIRE D'ANGLETERRE.

LECTURE

Faite au Collège Joliette à l'occasion de la fête patronale de Mgr. E. C. Fabre, Evêque de Gratianopolis, le 13 Octobre 1875.

(Suite et fin.)

Parmi les mille traits édifiants que la tradition populaire a religieusement conservés, nous en citons un seul qui suffira pour établir que la charité d'Edouard-le-Confesseur s'élevait parfois jusqu'à l'héroïsme. Un lépreux l'aborda un jour et lui dit qu'une inspiration secrète lui donnait l'assurance qu'il serait guéri s'il lui était donné de se prosterner au pied de l'autel de St. Pierre. Le cœur du pieux monarque se fonda à la vue de cet infortuné ; surmontant par un effort que la charité seule peut produire, la répulsion instinctive qu'inspiraient les ulcères dégoûtants dont ce malheureux était couvert, il le saisit de ses bras robustes et le transporta à l'Eglise. Dieu récompensa la foi de son serviteur par un miracle éclatant. Le lépreux, déposé sur le parvis du temple, avait à peine commencé sa prière qu'il fut complètement guéri de sa hideuse maladie.

Où Edouard puisait-il cette charité sans bornes, cette tendre commisération qui le portait à soulager toutes les misères de ses semblables ? C'est que dans le dernier des hommes il voyait un membre de Jésus-Christ et si ce membre souffrait, il acquiescrait par là même un droit de plus aux secours du saint monarque.

La piété d'Edouard était celle des plus grands Saints, l'oraison faisait ses délices, sa vie était une prière perpétuelle. Durant les années qu'il passa en exil, il avait fait vœu de faire un pèlerinage ad limina

Apostolorum s'il parvenait un jour à remonter sur le trône de ses ancêtres. Ayant ceint le diadème royal, Edouard ne pouvait oublier sa promesse et il se disposa à l'accomplir, mais ses sujets toujours si dociles à sa voix, témoignèrent en cette circonstance une opposition unanime aux désirs de leur souverain. L'absence du roi pouvait compromettre gravement la sûreté de l'Etat, Edouard se laissa convaincre par les raisons que ses conseillers lui alléguèrent, mais, fils soumis de l'Eglise, il envoya une ambassade au pape St. Léon IX pour le prier de décider cette affaire. Le Pontife romain répondit que le roi se devait avant tout à ses peuples, il le déclara délié de son vœu à condition qu'il distribuerait aux pauvres l'argent destiné à ce voyage et qu'il bâtirait ou doterait une Eglise en l'honneur de St. Pierre. Un temple magnifique s'éleva bientôt et de nos jours encore il atteste la foi profonde de cette fière Albion qui a eu le glorieux privilège d'être appelé "l'Île des Saints."

Le pieux monarque honora durant toute sa vie le Prince des Apôtres d'un culte spécial, il l'avait choisi pour son protecteur particulier et se reposait en lui avec une confiance toute filiale.

Sa dévotion envers St. Jean était aussi grande, aussi sincère. Il avait promis de ne rien refuser à quiconque lui demanderait au nom du disciple bien-aimé et jamais il ne faillit à sa promesse. Un jour un homme, couvert des vêtements du pauvre, lui demanda l'aumône au nom de cet Apôtre. Le monarque n'avait sur lui rien qu'il pût donner si ce n'est son anneau royal. Il n'hésita pas à le céder à ce mendiant qui le reçut avec joie, en arrêtant sur le roi un regard où se peignait quelque chose d'extraordinaire. Quelques jours après, deux Anglais en route pour Jérusalem, s'égarèrent dans un bois à l'entrée de la nuit. Ils étaient là, attendant le retour